

Le « bon » commerce Ouest-Est

N° 208 novembre 1985



Par Edouard CHAMBOST¹
(Avocat au barreau de Paris)

Pour une raison apparemment inexplicable, le commerce entre les pays libres et les non-libres, c'est-à-dire le bloc soviétique, est qualifié de commerce Est-Ouest comme si nous attendions quelque chose d'un système qui a inventé le Goulag pendant que nous imaginions le Club Méditerranée.

Il s'agit sans doute de l'un de ces habituels retournement de la dialectique marxiste à qui l'on doit la merveilleuse expression d'anti-communisme « primaire », comme s'il pouvait y avoir, face à l'ennemi où au criminel, une réaction primaire ou secondaire voire tertiaire.

Parlons donc du commerce Ouest-Est, c'est-à-dire de ce que nous avons à vendre ou de ce que nous acceptons de vendre à ceux qui veulent la destruction de notre système de production et de liberté, tant il est vrai qu'il est plus facile de détruire que d'inventer sans talent ni succès, ce qui a l'avantage d'éviter toute comparaison.

Vendons-leur le blé qui les étouffera

L'une des grandes idées de Vladimir Illitch, plus connu sous le nom de Lenine, était que les capitalistes vendraient aux Soviétiques la corde pour les pendre.

Il convient de reconnaître que dans le tissu de théories primaires que pondit ce « révolutionnaire » de salon cette idée ne manquait pas de bon sens et fut largement exploitée par le sinistre Hammer dont Doumeng, le paysan français, n'est que l'un des pâles imitateurs.

Il est d'usage, dans le monde libéral, de vouer à l'opprobre les trafiquants d'armes ou autres marchands de

canons ou de mort. Que penser d'hommes qui arrivent à vendre clé en main des usines où seront précisément fabriqués des armes ou des véhicules militaires ou une technologie d'ordinateur destinée à l'armée ?

Au niveau international ces hommes sont simplement des criminels en col blanc (pardon... rouge!) par rapport au petit vendeur d'armes qui peut, à cette échelle, être considéré comme un voleur de bicyclettes.

La situation est très simple et inspire des réflexions souvent faites pour le Tiers Monde. Si on donne du poisson à un homme on le nourrit durant une journée, si on lui apprend à pêcher on le nourrit durant toute sa vie. Tout cela est bel et bon, mais faut-il apprendre à pêcher à l'homme qui a décidé de vous tuer ou de vous transformer en esclave ?

A l'évidence, la réponse est négative et c'est pourtant ce que font ces « puissants » intermédiaires.

A l'opposé il serait absurde de se priver de matières premières pouvant être obtenues à bas prix (merci Messieurs les six millions de « volontaires » des Goulags), si, en contre-partie, nous livrions des biens de consommation ou des produits frais ne permettant aucune exploitation économique ou stratégique.

Un Soviétique qui achète un « Blue Jean » est-il un communiste de moins ?

Il serait absurde de penser qu'un jeune Soviétique qui porte un « Blue Jean » n'est plus un Soviétique. Néanmoins il est vraisemblable d'imaginer qu'il n'est plus vraiment un « combattant ». Il y a à cela deux raisons.

La première est qu'un « consommateur » cesse d'être agressif. La seconde est que le même consommateur n'aurait pas, en dépit de toute la discipline imaginable, un esprit combatif à l'égard des producteurs de biens qu'il admire ou qu'il aurait du moins un doute raisonnable sur la valeur de son combat.

Alors, vendons des « Blue Jean » aux Soviétiques, du blé pour les nourrir, de l'alcool pour les saouler et transformons par le commerce un peuple d'esclaves en peuple de consommateurs. Comme le monde soviétique est à deux degrés, à savoir l'homme soviétique moyen qui rêve d'un « Blue Jean » et l'apparatchick qui dispose dans ce monde égalitaire de magasins spéciaux, continuons à livrer en ajoutant le luxe pour les bourgeois du communisme égalitaire.

Après tout, il est bien normal que les « apparatchicks » qui encadrent et permettent le maintien d'un monde aussi triste trouvent de justes compensations. Quand on vend son âme au diable il faut bien en toucher... le prix !

Mais attention ! Alors que les précédents dirigeants soviétiques, avec le mépris du peuple que seul peut avoir un marxiste, se réjouissaient de l'alcoolisme du prolétaire communiste (par rapport à l'apparatchick qui est le bourgeois) il semble que Gorbatchev ne soit plus d'accord.

Gorbatchev révolutionnaire ? Un peu sans doute, mais pas vraiment marxiste puisqu'il n'a pas supprimé les couloirs spéciaux de circulation dans Moscou pour les véhicules des apparatchicks. Soyons prudents toutefois à propos de son train de réformes... un Goulag peut en cacher un autre ! ■

¹ Edouard Chambost est l'auteur de nombreux ouvrages techniques et de romans financiers dont « Le Jour du Rouble » (Editions Robert Laffont).